

Extrait final de l'homélie prononcée par Mgr François Kalist, évêque de Limoges, lors de la messe des « *petites ostensions* », le jour de Quasimodo 2010

..... Qu'allons-nous faire pour lutter contre toutes ces souffrances ? Allons-nous nous résigner ? Allons-nous nous révolter ? Allons-nous nous contenter de faire le constat que le monde n'est plus comme avant ? Allons-nous nous contenter de nous désoler ou, comme certains le font trop souvent, de nous en prendre aux institutions ? Comme si l'institution par elle-même était la source de tous les maux, alors que, me semble-t-il, une institution n'a pas de conscience ; une institution n'est pas capable de faire des choix ; une institution n'est jamais qu'un ensemble d'êtres humains, qui, eux, ont une conscience et peuvent faire des choix.

Nous avons sans cesse à nous reprendre. Ici, nous avons pour nous y aider ces saints qui nous rassemblent, ces saints dont nous savons qu'hier ils ont été touchés par notre prière d'intercession. Eh bien ! Nous pouvons, aujourd'hui, à nouveau nous confier à eux. Sachons que leur prière est toujours active. Sachons que, dans la communion des saints, ceux qui ont été efficaces dans les siècles passés seront encore efficaces aujourd'hui : c'est notre foi.

Mais sachons aussi que la prière, le recours aux saints qui nous précèdent dans la foi ne nous dispense jamais d'être nous-mêmes des actifs, car nous voyons que les malades ne se déplacent pas tout seuls jusqu'au temple de Jérusalem, que « *tous ceux qui sont tourmentés par des esprits mauvais* » sont portés par d'autres, qui les mettent sur des lits, sur des brancards. Nous avons à nous aider, nous avons à nous porter les uns les autres dans notre prière, en nous confiant les uns les autres au Seigneur, et nous avons aussi à faire des efforts les uns et les autres, tous ensemble. Nous avons à faire des choix pour répondre aux grands défis de notre société aujourd'hui, pour soulager, autant que nous le pouvons, les souffrances physiques et spirituelles de notre réalité quotidienne.

Et ces choix-là, nul ne peut les faire à notre place. Ce sont des choix qu'il nous appartient de faire en présence de Dieu, des choix qui se décident à l'intime de la personne, des choix qui se décident dans le cadre de la famille. Des choix qui peuvent se décider aussi dans le cadre de nos confréries, par exemple, ou de nos communautés paroissiales.

Nos confréries ne sauraient se réduire à quelques réunions, à quelques messes festives. Nos confréries, bien sûr, ce sont des lieux de vie chrétienne, des lieux où l'on peut retrouver l'esprit de cette vie fraternelle, ce sont des lieux de soutien mutuel, et ce sont des lieux aussi qui ne sont pas confinés, qui sont ouverts les uns sur les autres, de telle sorte que les confréries travaillent toujours au pluriel, si je puis dire. Nous avons, je crois, dans ce domaine beaucoup avancé, et encore, peut-être, à progresser, de telle sorte nous puissions nous rencontrer, nous retrouver, nous connaître, nous visiter, et créer une grande communion humaine et fraternelle, qui en fera un lieu de vie, où les valeurs de l'Évangile seront premières, de telle sorte que d'autres vont être attirés, intégrés, regroupés à ces espaces de vie où ils pourront s'épanouir.

Oui, nous pouvons, à travers nos confréries, à travers nos communautés, tisser ces liens humains, ces liens sociaux, ces liens d'Eglise également, qui vont contribuer à faire que notre humanité trouve son soulagement et sa guérison. L'œuvre du Christ, l'intercession des saints, l'engagement aussi de chacun, voilà ce qui, aujourd'hui, peut aider à ce que des signes, encore, soient posés, accueillis, vécus dans le grand peuple que nous formons, de telle sorte que ceux qui les voient, ceux qui les accueillent dans la foi soient convaincus que Jésus est le Messie, et que, dans la foi, « *ils aient la Vie en Son nom* ».

**Mgr François Kalist
église Saint-Michel-des-Lions
Dimanche 11 avril 2010**